

PCT cinéma télévision
présente

Sapinhaut

une bouffée d'air folk

un documentaire de
Pierre-André Thiébaud

DOSSIER DE PRESSE

Réalisation Pierre-André Thiébaud | Scénario Pierre-André Thiébaud - Patrick Delachaux | Assistante de réalisation Susannah Davies
Image Patrick Tresch - Heidi Hassan - Gaël Métroz - Etienne Karlen | Son Vincent Kappeler - Valentin Dupanloup - Youssef Kharbouch - Marc Von Stürler
Régie Yves Herren | Montage Daniel Gibel | Assistant montage Etienne Karlen | Mixage Denis Séchaud Studio Masé | Etalonnage Peter Guyer Rec TV
Production PCT cinéma télévision | Coproduction RTS Radio Télévision Suisse - SSR SRG
avec l'aide du Fonds de production télévisuelle (TFP) Succès cinéma Succès passage antenne
avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande

RTS

CINÉFORUM

SRG

TFP

TFP

TFP

SOMMAIRE

PITCH	2
RESUME	3
INTERVIEW DU REALISATEUR	4
CONTRE-CULTURE A LA MONTAGNE	6
CONTEXTE HISTORIQUE DU FILM	8
LES PROTAGONISTES	10
« SAPINHAUT, UN EPHEMERE BONHEUR »	14
PORTEFOLIOS	15
GENERIQUE	16

PCT cinéma télévision
Pierre-André Thiébaud
0041 78 665 45 48
www.pctprod.ch
infopct@netplus.ch

PITCH

À quatre reprises, entre 1971 et 1976, la clairière de Sapinhaut, sur les hauteurs de la commune valaisanne de Saxon, fut l'écrin enchanteur de l'émergence de la contre-culture pop-folk, des luttes libertaires et écologistes en Suisse romande. Quatre décennies plus tard, le cinéaste Pierre-André Thiébaud revient, à travers le regard de ses acteurs, témoins et contemporains, sur le mythique Festival de Sapinhaut, les combats et les utopies qu'il a portés. Il en révèle, avec grâce et poésie, toute la singulière portée dans l'histoire du Valais et de la Suisse modernes.

« C'était la première fois qu'on faisait une chose pareille dans une Suisse romande encore endormie. Et c'était à Sapinhaut. [...] »

Le Festival de Sapinhaut, gratuit, plein des bruits, des joies et des musiques de notre jeunesse, c'était une utopie. Mais les utopies sont comme des arbres lorsque vient l'hiver. Elles perdent leurs feuilles, d'abord sans qu'on le remarque, puis d'un coup, tout est par terre. [...] »

Il aurait fallu devenir commerçants : les organisateurs ont laissé tomber. Ils ont abandonné à d'autres la création de festivals de renommée internationale. [...] »

Cette époque était à nulle autre pareille : c'était celle de ma jeunesse. Et quand je dis : "Sapinhaut, j'y étais !", je ne parle pas seulement du lieu et de l'époque, je parle de moi aujourd'hui, parce que Sapinhaut, c'était pour moi le début du monde, et tout est toujours là, enchâssé bien à l'abri sous ma peau, par-delà les années. »

Extraits de la voix off du film.

RESUME

À travers le Valais des années 1970 et les quatre éditions du Festival de Sapinhaut, modeste et passionnée réplique valaisanne des grands rassemblements que furent Woodstock en 1969 ou l'île de Wight en 1970, le film jette un regard sur la génération du baby-boom, en lutte pour changer la vie, changer le monde, face à l'ordre établi et la morale rigide d'une société conservatrice étouffante, sur fond de haute conjoncture économique, de progrès technologiques et de tensions liées à la Guerre froide.

Le documentaire s'ouvre sur une radieuse journée de retrouvailles à Sapinhaut, quarante ans après l'ultime édition du Festival. La caméra saisit l'émotion des vieux copains qui rigolent d'avoir tellement changé et qui regardent, entre émerveillement et nostalgie, des photos de l'époque.

De là, au fil d'une 2CV remontant vallées et forêt comme on remonte le temps, le film collecte les souvenirs et récits des acteurs, témoins et contemporains du Festival. Il restitue, au-delà de la musique, l'esprit de communion joyeuse, de fête, de partage et d'utopies qui fleurit, éphémère, dans cette clairière de Robin des bois à l'acoustique exceptionnelle.

Convoquant des images d'archives, le film éclaire aussi le contexte particulier dans lequel Sapinhaut a surgi : votation pour le droit à l'avortement, guerre contre la pollution au fluor dans la région de Martigny, implantation à Écône des catholiques traditionalistes de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X, intrusion du tourisme de masse avec la construction des stations de ski « champignons ».

Sans tristesse ni complaisance, la puissance du documentaire est qu'il donne finalement à sentir ce qu'a été et ce qui demeure de « l'esprit de Sapinhaut », malgré les décennies et le rouleau-compresseur de l'Histoire et des illusions perdues : un souffle vivant, une aspiration à la liberté, qui interroge toujours, en passage de témoin, nos destins, nos rêves et nos valeurs face au monde qui vient.





INTERVIEW DU REALISATEUR

Comment est née l'idée du film Sapinhaut, une bouffée d'air folk ?

J'ai vécu ma jeunesse dans les années 1970. Si on jette un regard superficiel sur cette période, tout semblait calme et tranquille. Le monde occidental était plus ou moins en paix, pas de chômage de masse, une extrême-droite somnolente. Nous vivions encore sur l'appel d'air de mai 68 en France, sur le souvenir radieux des festivals de Woodstock et de l'île de Wight. Pourtant, ce sont des années de rupture ou tout s'invente, tout se transforme : les nouvelles technologies, la musique, l'idéologie néolibérale... On peut dire que la fin des années 1970 clôt définitivement la période de l'après-guerre. C'est une rupture vers un monde plus dur que nous subissons encore aujourd'hui. C'est le point de départ de ce film.

Un autre élément important qui a joué, c'est que si, aujourd'hui, on parle beaucoup des États-Unis, de l'Angleterre et de la France, la Suisse romande et le Valais de cette époque sont passés sous silence. Pourtant, on a, dans ce minuscule territoire de quelques kilomètres carrés autour de Sapinhaut, un concentré de l'histoire européenne d'alors, avec la fin du monde agricole, la perte d'influence de l'Église catholique, le combat contre l'autoroute, la lutte des femmes pour le droit de vote et à l'avortement, la lutte contre l'ordre établi, la non-violence, ... Il ne s'agit plus de conflit de classes sociales mais d'un conflit de générations.

De plus, entre 1974 et 1976, je faisais mes études de cinéma à l'Institut National du Spectacle à Bruxelles, je n'ai donc pas pu participer aux festivals. Il m'était donc indispensable de faire ce film.

A-t-il été simple de réunir les éléments iconographiques qui alimentent le film ?

Rien n'a été simple. À cette époque, il n'y avait ni Internet, ni réseaux sociaux, ni téléphones mobiles. Pour la nouvelle génération, c'est inimaginable. Pour imprimer les tracts, les journaux marginaux très répandus à l'époque, on utilisait la duplication à l'alcool avec des stencils. C'était une feuille paraffinée qui recevait un dépôt d'encre provenant d'un papier carbone.

Au début de mon travail de recherche qui a commencé en 2012, je n'avais qu'une vidéo, un reportage de la TSR – l'actuelle Radio-Télévision Suisse – : un film de cinq minutes tourné en 16mm inversible, intitulé « Dans les bois », pour l'émission *Un jour une heure*. Puis, patiemment, j'ai retrouvé, avec l'aide des protagonistes du film, les archives de Boris Ryser, l'un des principaux initiateurs du festival, puis les archives d'Antoine Gessler sur l'underground.

La recherche de photographies a été encore plus compliquée. À la Médiathèque Valais de Martigny, le fonds du journaliste et photographe Philippe Schmid n'était pas à l'époque totalement inventorié. Ses photographies sont magnifiques. En 2013, est paru le livre *Saxon, entre ombre et lumière : mille ans d'histoire au pied de la pierre Avoi*, coordonné par Arnaud Meilland et Christine Payot et publié aux Éditions Monographic. Enfin ! Un article de fond sur les festivals de Sapinhaut, par Julie Eggel avec la collaboration de Sarah Lou Beltrami ! Son titre est évocateur : « La révolution à la montagne : le festival de Sapinhaut (1971-1976) ».

Il y avait dans cette publication de superbes photographies de Jean-Paul Maeder pour un journal zurichois. Petit à petit, le puzzle s'est mis en place. J'ai commencé à tourner au printemps 2015.

Et la musique ?

Henri Follonier possédait des archives sonores du festival de 1974 enregistrées avec un Revox. Comme les bandes-son étaient chères, le responsable de l'enregistrement ratait régulièrement le début du morceau ! C'est un document exceptionnel que j'ai reçu comme un cadeau. Mais encore a-t-il fallu retrouver le nom des musiciens sur ces 9 heures 30 de musique ! Nous avons fait une minutieuse écoute. Finalement, nous avons retrouvé des musiques de Michel Buhler, Gabby Marchand, Aristide Padrygros et d'un groupe allemand mythique, le Release Music Orchestra. Dans, le film, j'ai mixé ces bandes avec des musiques enregistrées durant le tournage, avec Jacky Lager, Pascal Reichler et le groupe de flamenco « el Trio Nuevo y Octavia de la Vega ». J'ai mis aussi une musique de Monsieur Jean qui a joué à Sapinhaut. L'ensemble est ainsi un témoignage des courants musicaux de l'époque.

Vous avez aussi utilisé des articles de la presse valaisanne ?

Comment expliquer une époque, une idéologie sans utiliser les articles de presse ? La presse suisse est particulièrement bien archivée. J'ai utilisé *le Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais* et *le Confédéré*. *Le Nouvelliste*, c'était LE journal du Valais. C'était le porte-parole de l'ordre établi, de la société conservatrice, de l'Église catholique. Les deux journaux ont suivi l'évolution du festival, parfois encourageant, parfois condamnant. Par exemple, *le Nouvelliste* a titré en 1974 : « Que les jeunes écoutent de la musique, oui, mais qu'ils se mêlent de politique, non ! » Et dans le courrier des lecteurs du *Confédéré*, on pouvait lire la même année un courrier titré « Sapinhaut, fête pop. INCONSCIENCE ».

Quelle est la leçon de votre film ?

C'est d'abord une leçon d'histoire sur le monde et ses évolutions. Tout a terriblement changé. Dans les retours que je reçois des premiers spectateurs, bien évidemment la « génération Sapinhaut » aime le film. Il y a une page active sur Facebook¹ avec 446 abonnés. Les plus jeunes sont aussi intéressés par ce qu'ils découvrent : une période d'euphorie, de contestations, d'utopies. J'ai aussi reçu un message de quelqu'un qui disait avoir beaucoup aimé le film, et pour qui Sapinhaut, c'était vraiment plus qu'un festival. C'est l'ancêtre des festivals suisses, tels que le Paléo à Nyon.

¹ Voir <https://www.facebook.com/sapinhaut/>

CONTRE-CULTURE A LA MONTAGNE²

Printemps 2017. Que reste-t-il de l'esprit de Sapinhaut ? Le dégagement au pied de la paroi rocheuse est aménagé d'un refuge pour pique-niqueurs. La route en lacets qui mène du village de Saxon, dans la plaine, à Sapinhaut, est certainement identique à celle empruntée dans les années 70 par les spectateurs du premier festival pop-folk de Suisse.

Ce sont les 4 et 5 septembre 1971, un week-end, que près de cinq cents personnes rejoignent la manifestation « musicale et poétique » de Sapinhaut et assistent aux concerts de groupes de musique locaux qui se produisent pour la première fois sur ce site, aménagé d'une scène rudimentaire. L'entrée est libre. Les frais d'aménagement et de nettoyage sont comblés par les ventes des boissons et des repas.

La quarantaine d'organiseurs, soutenus par le pasteur Pierre Hérold de Sion, ont réussi l'exploit de faire venir du monde dans une ambiance bon enfant qui respecte les conditions fixées par la commune. La jeunesse réunie à Sapinhaut se revendique contre-culturelle, libérée, elle porte des cheveux longs, des pantalons jeans, des robes bariolées, quand elle n'est pas simplement dévêtue, enlacée et bienheureuse, ce qui détonne avec la rigueur et la droiture de l'époque. Le quotidien de droite *Le Nouvelliste* suit de près la manifestation et la dénonce avec virulence.

L'année suivante, en 1972, ce sont plus de mille jeunes qui gagnent la clairière de Sapinhaut. Trois jours de septembre consacrés cette fois-ci à la musique, au théâtre et au cinéma. L'organisation du festival s'est étoffée, un stand d'information contre les exportations d'armes est installé sur le site et la même bonne humeur règne au pied de la paroi rocheuse qui fait effet de chambre d'écho et renvoie les riffs pop-folk sur Martigny et Chamoson. Cette deuxième édition a progressé et fait naître chez les organisateurs l'envie d'accroître leur action. Déception, l'édition de 1973 est refusée par la commune.

Galvanisé et tenace, le comité d'organisation, fort des expériences précédentes et du soutien inflexible du pasteur Hérold, obtient la tenue du festival en 1974.

Entièrement autogéré, le festival propose gratuitement un service de garderie, organise un service de sécurité, sanitaire et parking. Des stands de nourritures et de boissons sans alcool, ainsi que la vente de t-shirts servent à financer la manifestation. La protection civile et l'équipe antidrogue du Centre de Contact de Sion apportent leur aide. La police veille toujours. Des policiers en civil se glissent dans la foule qui les montre du doigt, les agents sont reconnus malgré leur déguisement.

Pour cette troisième édition, ce sont plus de trois mille jeunes qui bénéficient d'un programme enrichi de conférences-débats. De nombreuses personnalités valaisannes et suisses participent aux forums. L'on y trouve Gabrielle Nanchen, première valaisanne élue au Conseil national, le sociologue Bernard Crettaz, l'écologiste Franz Weber et Narcisse Praz, d'autres encore. Les thèmes de discussions sont multiples : Valais d'hier et d'aujourd'hui, lutte antimilitariste et

² Tiré de Julie Eggel et Sarah Lou Beltrami, « La révolution à la montagne : le festival de Sapinhaut (1971-1976) », in Arnaud Meilland et Christine Payot (dir.), *Saxon, entre ombre et lumière : mille ans d'histoire au pied de la pierre Avoi*, Sierre : Éd. Monographic, 2013.

non-violence, Église et contestation, Mass-média suisse et politique extérieure, liberté féminine et avortement.

Sur scène se produisent des danseurs japonais, des représentations du Théâtre Populaire Romand de Lausanne et celui du Bout du Monde de Genève, qui travaille la gestuelle et le masque à la nuit tombée, dans la forêt, à la lumière des torches.

Les stands d'information offrent une tribune à des associations contre-culturelles et à des journaux satiriques comme *La Pilule* ou *Tout va bien*. Les sujets les plus variés sont exposés, comme ceux de l'expérience pédagogique de la colonie d'Évolène, la situation politique de la Palestine, de la Tunisie et du Chili, ou de l'énergie nucléaire.

Cette année, des essais cinématographiques sont projetés sur grand écran, ainsi que des films psychédéliques.

Mais l'essence première du festival reste la musique. Un grand nombre de chanteurs pop et folk se produisent nuit et jour sur la scène de Sapinhaut. Ils viennent de Suisse, de France et d'Allemagne. Roger Cunéo, Michel Bühler, Gaby Marchand et Jacky Lagger ont accepté de jouer gratuitement, comme c'est le cas de la formation du Release-Music-Orchestra de Hambourg, dont les danseurs, les mimes et les acteurs se mêlent aux spectateurs ravis, et les groupes de musique Lotus, Nature, Shifter qui se succèdent sur scène, et les Genevois d'Aristide Padygros qui régalent le public de leur show déjanté.

Maxime Le Forestier, alors âgé de vingt-cinq ans, contestataire engagé et l'un des meilleurs chanteurs français du moment, contribue grandement au succès de cette troisième édition.

Un succès grandissant qui se heurte au Conseil communal de Saxon qui refuse qu'une édition 75 soit organisée, sous prétexte que le festival ne respecte pas les différentes réserves des années précédentes, que de la drogue circule, que l'hygiène et la morale sont discutables.

Avec la même ténacité des années précédentes, les organisateurs du festival vont se battre pour que l'édition 76 soit autorisée, ce qu'ils vont réussir.

Personne ne sait encore que c'est la dernière édition du Festival de Sapinhaut.

Les 3, 4 et 5 septembre, malgré le froid, trois mille personnes fréquentent le festival pour entendre le folk romand du groupe Bazoche, la formation anglaise pop-rock d'Henri Cow et les sons électroniques du jurassien F.-G. Laboratory.

Le vendredi soir se produit la tête d'affiche du festival ; Alan Stivell, célèbre chanteur breton, réinterprète de vieux airs celtiques au son de sa harpe. Outre une programmation musicale de qualité, le festival ne déroge pas à la tenue de stands et de forums. Placées sous le thème de la nature, les conférences-débats traitent de sa beauté et de son équilibre. René-Pierre Bille, réalisateur et photographe sierrois, présente un long-métrage, et l'écologiste Franz Weber expose son combat contre les destructeurs de paysage. Puis, l'océanologue Jacques Piccard et Jacques Granges, président de la section valaisanne de la Ligue suisse pour la protection de la nature, débattent des problèmes liés à la pollution en mer et dans les cultures fruitières.

Après quatre éditions hautes en couleur, le Festival de Sapinhaut, déficitaire, est contraint de s'arrêter définitivement.

CONTEXTE HISTORIQUE DU FILM

Les années 60 ont vu l'émergence ou le renforcement de plusieurs mouvements sociaux de contestation et de nouveaux enjeux (attitude face à la consommation, face à la destruction de la nature). Divers lieux de luttes, plus ou moins autonomes, se sont constitués (antimilitarisme, écologisme, féminisme, mouvement antinucléaire). De nouvelles formes d'expression culturelle naissent en marge des institutions officielles et se revendiquent comme telles.

- Le mouvement hippie, né aux États-Unis au début des années 60, conteste les valeurs dominantes autant dans le domaine de l'art que dans le domaine social et politique. Notamment en recherchant l'épanouissement individuel, en pratiquant l'hédonisme et le détachement vis-à-vis des biens matériels, ainsi que la non-violence et le pacifisme.
- La contre-culture, née aux États-Unis au milieu des années 60, s'étend à l'ensemble des pays capitalistes par un phénomène de contagion et d'imitation. Elle se manifeste également à l'Est où elle est réprimée dans la violence.
- La consommation de produits psychotropes – cannabis, héroïne, etc. – et de produits hallucinogènes comme le LSD, se popularise parmi la jeunesse. Plusieurs artistes en font la promotion de manière plus ou moins ouverte.
- Un renouveau de l'expression culturelle accompagne la contestation politique. Les années 60 sont celles du *protest song*, (John Baez, Bob Dylan), des contestations et revendications, des festivals.
- Les moyens de communication de masse – industrie du disque, du cinéma, mais surtout la télévision – facilitent la diffusion de la contre-culture et sa récupération par les marchands. La société de consommation favorise aussi l'émergence d'une sous-culture jeune, portée sur la consommation et l'ostentation.
- Les événements de mai 68 à Paris et dans le reste de la France ont rendu visible la cassure entre l'ancienne génération et la nouvelle, qui n'a pas connu les ravages de la Deuxième Guerre mondiale.
- Le 3 juillet 1969, Brian Jones, fondateur des Rolling Stones est retrouvé mort dans sa piscine. À sa suite, toute une série de stars de la musique pop meurent d'overdose ou d'abus de substances : Jimi Hendrix le 18 septembre 1970, Janis Joplin 15 jours plus tard et Jim Morrison le 3 juillet 1971.
- En août 1969, le Festival de Woodstock est le moment culminant du mouvement hippie. 400 000 personnes se réunissent durant trois jours pour célébrer « l'amour, la paix, la musique ». Jimi Hendrix y interprète l'hymne américain *Star Spangled Banner* de façon à évoquer les bombes pleuvant alors sur le Vietnam. Quelques mois plus tard, une manifestation monstre radicalise la contestation de la guerre que les Américains mènent au Vietnam.

En Valais, les années 60 confirment les atouts touristiques de la région. De 1952 à 1965, le nombre de nuitées hôtelières triple. Les stations de Zermatt, de Crans-Montana, de Verbier se développent alors que d'autres sont érigées *ex nihilo* sur le modèle français : Anzère, Champoussin, Thyon 2000. Maurice Chappaz dénoncera « les maquereaux des cimes blanches », titre de son ouvrage publié en 1976.

La jeunesse découvre les loisirs urbains dans les discothèques de Verbier qui remplacent le bal champêtre du samedi soir.

En 1971, les femmes obtiennent le droit de vote au niveau national. C'est la jeune Gabrielle Nanchen, assistante sociale, licenciée en sciences sociales, qui est élue au Conseil national, remplaçant Karl Delberg, le vieux militant syndicaliste qui siégeait depuis 1935 ! Cette élection surprise une jeune femme d'origine italienne démontre que la gauche valaisanne s'élargit et dépasse le milieu ouvrier. Le 19 juin de la même année, fut lancée l'initiative populaire pour décriminaliser l'avortement. La députée Cilette Cretton, du bureau de l'égalité entre femmes et hommes, s'engage à ses risques et périls pour cette campagne. L'initiative n'a pas été acceptée, mais elle a été le moteur d'une évolution positive.

À Écône, sur le site de l'ancienne école d'agriculture, les milieux catholiques traditionalistes développent un important foyer de résistance autour de l'évêque français Monseigneur Lefebvre, qui y installe la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X en 1972. La même année, en France, Jean-Marie Le Pen fonde un parti d'extrême droite nommé Front National, mouvement qui entretient des contacts étroits avec la réaction valaisanne regroupée dans le mouvement chrétien conservateur sous la bannière du Parti Démocrate-Chrétien.

Cette volonté de maintenir vivantes la tradition catholique et les institutions de l'ancien régime peut être mise en relation avec les importants bouleversements économiques que la vallée a connus entre 1950 et 1970. Au contraire, la vie politique est dominée par une élite conservatrice qui peine à accepter la fin de la société.

Dans les années 70, les artistes et les milieux culturels non institutionnels se revendiquent de la marge. Les organisateurs du Festival de Saphin haut ont nommé leur manifestation « festival populaire » et non pas « contre-culturelle » ou « marginale » parce qu'ils se réclament de la « culture vraie, fondamentale et totale ».

C'est pour changer le monde archaïque que marginaux et gauchistes se réunissent à Saphin haut où le pasteur Pierre Wanner, dans une libre opinion parue le 8 septembre 1976, déclare : « *les discussions ont démontré que nous n'en sommes plus à sensibiliser l'opinion publique, mais à préparer la lutte* ». Le festival draine des personnages reconnus de l'opposition : le pasteur pacifiste René Cruse, l'écologiste Franz Weber et l'inclassable Nicolas Maïenberg.

Saphin haut est une des premières manifestations d'une jeunesse qui remet en cause les valeurs de la société conservatrice valaisanne (rigorisme moral), conteste les options de développement (agriculture intensive, développement des stations de ski, construction de l'autoroute) et adopte d'autres expressions et attitudes culturelles (musique, vêtements, consommation de chanvre), tout en refusant également le modèle de la société de consommation. Les visées subversives de la manifestation sont dénoncées par les conservateurs et les tenants du régime.

LES PROTAGONISTES



BERNARD RAPPAZ, le « révolté permanent », a été très tôt adepte de la non-violence. Enfant de Saxon, il a participé au combat des paysans dans les années 70. Depuis lors, son combat pour la libéralisation du chanvre et ses démêlés avec la justice ont fait le buzz dans la presse.



HENRI FOLLONIER a été artisan tisserand puis éducateur. Il a toujours ouvert sa maison aux marginaux et aux artistes. Il a créé l'Espace Magie Verte, une scène en pleine nature au-dessus de Sierre.



JACKY LAGGER, le « musicien heureux », est un esprit libre, indépendant et engagé. Il faisait partie du groupe TRY avec Richard Robyr et Margot Schutz. Il vit à Saint-Maurice, en Valais. Grâce à des mécènes, il a créé « La Bouche qui rit », un espace destiné à la production artistique.



DANIEL FORCLAZ et sa femme **FRANÇOISE** sont inséparables. À Sapin haut, il assurait le transport des musiciens pendant qu'elle faisait les sandwiches. Ils sont aujourd'hui spécialisés dans la restauration de meubles valaisans. La foire à la Brocante et aux Antiquités de Martigny est un passage annuel obligé.



PASCAL REICHLER, dit « Mozart », s'est mis à jouer de la guitare pour épater les filles. Il est maintenant virtuose de cet instrument et joue dans de nombreux groupes. Il n'hésite pas à se rendre au fond de la vallée de Conches pour enseigner dans des petits villages.



MARGOT SCHUTZ. Passionnée de musique, elle a chanté dans le groupe TRY avec ses amis d'adolescence. Elle s'engage ensuite dans le mouvement non violent valaisan et rencontre Albert Roserens et Bernard Rappaz. Lors du 3^{ème} Festival de Sapinhaut en 1974, jeune mère, elle s'occupe de la garderie.



ALBERT ROSERENS est un militant engagé qui s'est impliqué avec l'Abbé Lugon, le « vicaire rouge », dans la non-violence et l'objection de conscience. En 1974, à Sion, il fut l'organisateur de la conférence « Défense armée et défenses non violentes » qui confronta le colonel de l'armée suisse à un général français devenu non violent.



FRANÇOIS PIOT a consacré sa vie à la lutte contre le fluor. Il a géré la colonie protestante de Sapinhaut dans les années 1970. Dans son livre *Baroud de survie : les abricots au fluor* (Éd. d'en bas, 2010), il raconte les souvenirs de cette dure bataille écologique et économique.



RICHARD ROBYR. Parallèlement à sa carrière de banquier, il a chanté dans des groupes de rock en Suisse et à Londres. Aujourd'hui, il est consultant pour la télévision Canal 9 à l'Open de Golf de Crans-Montana.



YVES HAENNI a vécu en communauté avec des Allemands et des Autrichiens dans sa maison de Venthône. Le groupe s'appelait « Leichter als Luft », c'est-à-dire « Plus léger que l'air », une métaphore pour exprimer le besoin d'échapper aux années de plomb de l'après-guerre.



JOËL PERRIER dont le père fut un immense musicien, conserve le studio qu'il a créé à Saxon. Un lieu qui a longtemps été la plaque tournante des groupes et musiciens en Valais. Il est actuellement programmeur musical.



ANTOINE GESSLER est l'archiviste de l'underground. Il a emmené ses trésors avec lui dans les lieux improbables où il a résidé. Dans ses nombreux cartons sont classés les exemplaires des principaux magazines underground romands et francophones. Il a également conservé de nombreux documents sur les festivals de Saphinhaut.



DANIEL ROSSELLAT lance à l'âge de 19 ans les premiers concerts au Folk, aujourd'hui le Paléo Festival Nyon. Il a jonglé plusieurs années entre ses responsabilités au sein de Paléo, des études d'ingénieur et un stage de journaliste pour finalement s'inventer un métier alors inédit : directeur de festival. Il est aussi Syndic de Nyon.



GABRIEL BENDER. Sociologue très présent dans les médias, Gabriel Bender est aussi travailleur social et écrivain. Il a créé le quartier culturel de l'hôpital psychiatrique de Malévoz, un lieu d'exposition, de conférence et de théâtre. Il a recueilli puis conservé les archives de Boris Ryser, le coordinateur des « fêtes populaires de Sapinhaut » dès 1971.



LILIANE VARONE a travaillé dès 1969 à 1980, pour la *Tribune de Lausanne - Le Matin* et la *Feuille d'Avis de Lausanne* en collaboration au début avec François Dayer. Elle a révélé de nombreux scandales, parfois en prenant des risques pour sa sécurité, telle l'affaire Savro qui a secoué la politique valaisanne.



FRANÇOIS DAYER est d'abord journaliste au *Journal et Feuille d'Avis du Valais* puis responsable de la rédaction valaisanne de la *Tribune de Lausanne*, puis il devient correspondant de la Télévision suisse romande (actuelle RTS). Il est un observateur avisé de la politique valaisanne.

CILETTE CRETTON a été une pionnière. Ferme, obstinée, elle est allée toute seule au fond des vallées affronter des assemblées d'hommes pour leur parler d'avortement. Première femme députée au Grand Conseil valaisan, elle lutte encore pour l'enseignement de l'éducation sexuelle, le droit des femmes à disposer de leur corps et la parité homme-femme.

« SAPINHAUT, UN EPHEMERE BONHEUR »

Par Éric Felley, in *l'1Dex Mag* N°1, décembre 2016, p. 50.

Le cinéaste Pierre-André Thiébaud jette un regard sur les années 70 et le Festival de Saphinhaut au-dessus de Saxon. Une bouffée de nostalgie au temps heureux de la contestation.

Le documentaire s'ouvre sur une journée de retrouvailles, 40 ans après le dernier Festival de Saphinhaut de 1976. Le soleil est au rendez-vous. Il y a là des vieux potes qui regardent des photos et s'étonnent d'avoir tellement changé. La caméra tourne autour d'eux sur les lieux de ce qui fut le remake valaisan, modeste et passionné, du Festival de Woodstock de 1969.

À l'initiative d'un cercle underground de Sion et environs, la première édition (1971) s'est organisée de manière spontanée dans ce coin de nature idéale, perché au-dessus de Saxon au pied d'une falaise cachée dans la forêt. Le génie du lieu est alors Bernard Rappaz, futur chandelier à scandale, très tôt versé dans les expériences communautaires et d'autogestion.

Les photos d'archives et autres affiches nous plongent dans cette époque avec les explications de Gabriel Bender, Antoine Gessler ou les journalistes Liliane Varone et François Dayer. Il s'agit du premier conflit de générations que vit le Valais. Le vent de la contre-culture venu des États-Unis ou de mai 68 a fini par atteindre le Valais, où des jeunes ouvrent les hostilités contre parents et autorités conservatrices de l'époque. Ils se retrouvent alors autour d'un certain Boris Ryser, à Sion.

Il n'y a jamais eu les grandes foules à Saphinhaut. De 500 personnes en 1971 à quelques milliers en 1976. Tour à tour, Pierre-André Thiébaud donne la parole aux acteurs ou témoins de l'époque : le guitariste Pascal Reichler, dit Mozart, Richard Robyr, Jacky Lager, Joël Perrier, Margaux Schutz, Henri Follonier ou Daniel Forclaz.

Il met en perspective l'esprit du festival avec l'actualité du Valais de l'époque : la votation pour l'avortement, la guerre contre le fluor, la construction des stations de ski ou l'arrivée des traditionalistes à Évône. Les jeunes qui se réunissent à Saphinhaut revendiquent évidemment des valeurs antagonistes. Le festival est un lieu de contestation où l'on défend l'objection de conscience, l'émancipation des femmes ou la tolérance. Mais il est certain que le festival dérange à Saxon, où on veut l'interdire pour des raisons « de sécurité et d'hygiène ».

Dans le film, on suit une 2 CV rouge qui remonte la vallée du Rhône et grimpe dans la forêt. C'est un symbole de cette époque où, avec peu de choses, les gens rêvaient de grandes choses, de remodeler le monde. Et voilà, cela n'a pas duré. L'esprit de Saphinhaut était aussi celui de l'improvisation. Après la dernière édition, le poids de l'organisation s'est fait sentir. Les pionniers ont emprunté des chemins divers que dévoile le documentaire. En même temps, à Nyon, Daniel Rossellat lançait son festival sur le chemin de la gloire, dans un environnement moins hostile. Dans le documentaire, il constate que depuis les événements se sont multipliés : « Les fêtes au village sont devenus des festivals... ».

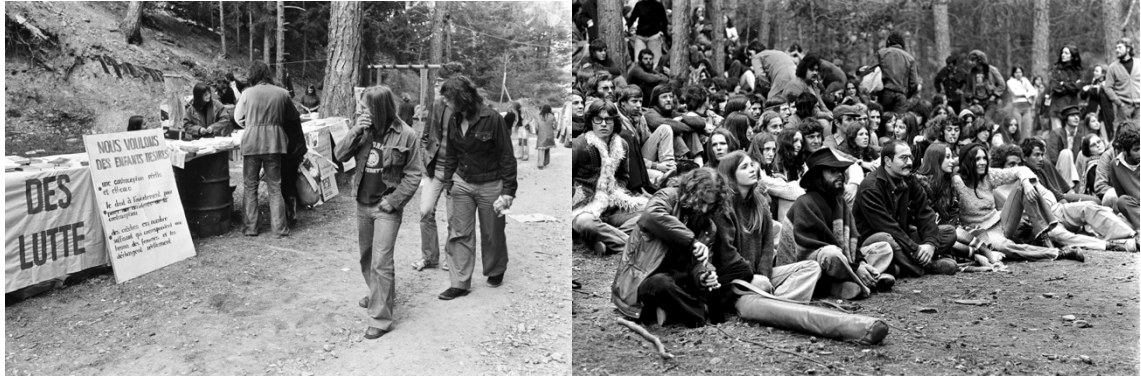
À Saxon, non. La magie du lieu a fonctionné une fois. La richesse du documentaire de Pierre-André Thiébaud est de traiter la nostalgie qu'inspire Saphinhaut comme un instant de grâce, de remise en question, unique et emporté indéfiniment par l'Histoire.

Le film à voir en 2017

« Saphinhaut, une bouffée d'air folk. » réalisé par Pierre-André Thiébaud.

PORTEFOLIOS

Sapinhaut 1974 ©Jean-Paul Maeder



Sapinhaut 1976 ©Philippe Schmid



Sapinhaut 1976 ©Antoine Gessler



GENERIQUE

Ce film rend un hommage particulier à Boris Ryser sans qui les éditions 1974 et 1976 du Festival n'auraient jamais atteint la même dimension.

Avec : Gabriel Bender, Cilette Cretton, François Dayer, Henry Follonier, Françoise et Daniel Forclaz, Antoine Gessler, Yves Haenni, Jacky Lagger, Joël Perrier, François Piot, Bernard Rappaz, Pascal Reichler, Richard Robyr, Albert Roserens, Daniel Rosselat, Margot Schutz, Liliane Varone ; Allgemeine Musikschule Oberwallis (amo) ; Primarschulhaus Grengiols ; Isabel Imhof, Lynn Zeiter.

Avec la voix de : Caroline Gasser.

Réalisation : Pierre-André Thiébaud.

Scénario : Pierre-André Thiébaud **en collaboration avec** Patrick Delachaux.

Commentaire : Nicolas Couchepin, François Baumberger, Flora Thiébaud.

Assistante de réalisation : Susannah Davies.

Image : Patrick Tresch, Heidi Hassan, Gaël Métroz, Étienne Karlen.

Son : Vincent Kappler, Marc Von Stürler, Valentin Dupanloup, Youssef Kharbouch.

Régie : Yves Herren.

Montage : Daniel Gibel.

Assistant montage : Étienne Karlen.

Mixage : Studio Masé, Denis Séchaud, Elonora Polato, Valentin Dupanloup.

Étalonnage : Rec TV, Peter Guyer, Ueli Müller.

Assistants de production : Aline Saudan, Samy Thiébaud.

Archives photographiques : Philippe Schmid (Médiathèque Valais – Martigny), Joseph Couchepin (Médiathèque Valais – Martigny), Jean-Paul Maeder, Antoine Gessler, Keystone.

Archives iconographiques : fonds Boris Ryser, fonds Antoine Gessler.

Archives filmiques :

Un jour une heure du 24 septembre 1974, RTS Radio Télévision Suisse.

Wiener Kollektiv Michael Brauner.

Paléo 2014.

Musique :

Live Sapinhaut 1974, avec l'aimable autorisation de Henri Follonier.

« Tout va bien », Michel Bühler.

« Saute le mur », « Julon », Gabby Marchand.

Troupe de flamenco « el Trio Nuevo y Octavia de la Vega », Octavia de la Vega (danse), Andres Gils (chant), Stephan Montangero (percussions), Pascal Reichler (guitare).

« Pas pour les enfants », Jacky Lagger (composition - chant- guitare), Léo Chevalley (piano), Élisabeth Barbey (batterie), Isis Gaber (chant), Nicolas Gachoud (basse), Nathan Gros (régisseur).

« Try again », « La danse de la forêt », Jacky Lagger.

Trio Magie verte, Yueyin Lu, Jérémie Pellaz, Hari Maharjan.

Release Music Orchestra : Manne (claviers), Zabba (batterie), Norbert (clarinette).

« Rock Out N°2 », Monsieur Jean.

« Monsieur le Curé », Aristide Padygros : Daniel Benaroya (mandoline), Olivier Cabanel (sistre), Robert Mettraux (accordéon), Gérard Mermet (violon), Steven Roberts (guitare), Urs Wäckerli, (violoniste de passage).

Produit par

Pierre-André Thiébaud
PCT cinéma télévision

En coproduction avec

RTS Radio Télévision Suisse une entreprise – SSRSRG, Irène Challand, Gaspard Lamunière.

Avec la participation de Cinéforum ***et le soutien de*** la Loterie Romande, Fonds de production télévisuelle (TPF), Succès cinéma, Succès passage antenne.

www.pctprod.ch

© PCT /RTS 2017
Tous droits réservés

ISAN : 0000-0004-47FC-0000-D-0000-0000-Z

